John Karmegan vivait à Vellore, en Inde, il était lépreux et à un stade avancé de la maladie. Sur le plan chirurgical, notre station missionnaire ne pouvait pas faire grand-chose pour lui, ses pieds et ses mains ayant subi un dommage irréparable. Mais ce que nous pouvions lui offrir, c'était un endroit pour vivre et un emploi dans notre centre missionnaire.

John était atteint de paralysie faciale sur un côté du visage et, de ce fait, il ne pouvait pas sourire normalement. Quand il essayait, la distorsion irrégulière de ses traits attirait inévitablement les regards sur sa paralysie. Souvent les gens sursautaient à sa vue ou reculaient avec un geste d'effroi ; aussi apprit-il à ne plus sourire.

En plus de cela, il avait à l'origine de graves problèmes sociaux et il était difficile de lui faire reconnaître ses vols et sa malhonnêteté. Il traitait les autres malades avec cruauté. Sans doute était-ce une réaction au fait qu'il était défiguré. Pour exprimer sa colère contre les autres, il devenait l'auteur de troubles et il devenait violent, s'opposait à toute autorité, allant même jusqu'à fomenter des grèves de la faim contre la mission. L'avis était quasi unanime : il n'y avait rien de bon à tirer de lui.

Cette situation attira l'attention de ma mère sur John, car c'était souvent vers le rebut de l'humanité qu'elle se tournait. Elle s'attacha à John, lui consacra du temps et, en fin de compte, le conduisit à la foi chrétienne.

La conversion cependant, n'arrêta pas sa colère contre le monde. Il se fit des amis parmi

les autres malades, mais une vie de rejet et de mauvais traitements l'avait rendu amer pour toujours à l'égard de quiconque n'était pas malade comme lui. Un jour, comme pour me défier, il me demanda ce qui arriverait s'il se rendait à l'église évangélique de Vellore. Le dimanche suivant, j'y emmenai John. C'était une simple bâtisse en briques, peinte à la chaux et recouverte d'un toit de tôle ondulée. Instant d'extrême tension pour John. On peut à peine imaginer le traumatisme que représentait pour un lépreux le simple fait d'entrer pour la première fois dans un tel lieu. Je me tins debout avec lui au fond de la salle. Aucune réaction n'apparaissait sur son visage paralysé, mais le tremblement qui agitait son corps trahissait son combat intérieur. Je priai en silence pour que personne ne manifeste le moindre signe de rejet.

Dés, le premier cantique, un Indien, assis dans les dernières rangées, se retourna et nous vit. Nous devions former un couple bien étrange : ce blanc debout, à côté d'un lépreux dont la peau par endroits n'était que cicatrices et coutures voyantes. Je retins mon souffle ...

Le miracle alors se produisit. L'homme posa son recueil de cantiques, arbora un large sourire et, montrant la chaise vide à côté de lui, invita John à venir s'y asseoir. Rien n'aurait pu l'abasourdir davantage. À petits pas hésitants, traînants, il s'avança vers la rangée où se trouvait l'Indien et prit place à côté de lui. Je remerciai Dieu du fond du cœur. Ce simple incident s'avéra être un tournant dans la vie de John.

Des années plus tard, en voyage à Vellore, je fis un crochet pour aller visiter une usine que l'on avait construite tout spécialement pour employer des personnes handicapées. Le directeur me dit qu'il allait me montrer une machine qui fabriquait des petites vis pour machines à écrire. Tandis que nous traversions les salles bruyantes, il dut élever la voix pour m'annoncer qu'il allait me présenter son meilleur ouvrier, un homme qui venait de gagner le prix offert, pour toute l'Inde, par la société mère. Ce prix récompensait l'ouvrier ayant fourni la plus grande qualité de travail avec un minimum de rebut. Comme nous arrivions sur son lieu de travail, l'ouvrier se retourna pour nous saluer et qui vis-je alors ? Le visage tordu, reconnaissable entre tous, de John Karmegan. Il essuya ses mains trapues, pleines de graisse, et m'adressa le sourire le plus disgracieux, mais aussi le plus beau, le plus radieux que j'n'ai jamais vu. Puis il me tendit, dans sa paume ouverte, pour que je les examine, une poignée des petites vis de précision qui lui avaient fait gagner le prix.

Un simple geste d'accueil peut paraître peu de chose; mais pour John Karmegan, cela avait été décisif. Après toute une vie où il s'était vu juger par les gens sur sa seule image physique, il avait enfin été accueilli sur la base d'une autre image.

Recevez gratuitement 5 histoires audio par semaine par WhatsApp en Écrivant : contact: 365histoires.com A bientôt !

Jean-Louis Gaillard

TopChrétien est une plate-forme diffuseur de contenu de partenaires de qualité sélectionnés. Toutefois, si vous veniez à trouver un contenu vidéo illicite ou avec un problème technique, merci de nous le signaler en cliquant sur ce lien.

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2022 - www.topchretien.com